

lfjdeulfj
hæzukfti
kggrrhmd

Catalogue de l'exposition
des diplômé·es DNSEP 2019 en art,
design et design graphique
de l'isdaT-institut supérieur
des arts de Toulouse

institut supérieur
des arts
de Toulouse
beaux-arts
spectacle vivant

exposition
des diplômés DNSEP 2019
art, design & design graphique
du 28 sept. au 12 oct. 2019
entrée libre de 12h à 19h
du mardi au samedi

vernissage
vendredi 27 septembre 2019
18h – palais des arts
projections & performances
le soir du vernissage,
les samedis 28 sept. et 5 oct.

« LFJDE
EXPOSITION
ULFIHX
PROJECTIONS
KGGRR
PERFORMANCES
EHMD »

institut supérieur
des arts de Toulouse
5 quai de la Daurade
31000 Toulouse

t. +33 (0)5 31 47 12 11
contact@isdat.fr
musique@isdat.fr
danse@isdat.fr

isdat.fr



institut supérieur
des arts
de Toulouse
beaux-arts
spectacle vivant

institut supérieur
des arts
de Toulouse
beaux-arts
spectacle vivant

exposition
des diplômés DNSEP 2019
art, design & design graphique
du 28 sept. au 12 oct. 2019
entrée libre de 12h à 19h
du mardi au samedi

vernissage
vendredi 27 septembre 2019
18h – palais des arts
projections & performances
le soir du vernissage,
les samedis 28 sept. et 5 oct.

« LFJDE
EXPOSITION
ULFIHX
PROJECTIONS
KGGRR
PERFORMANCES
EHMD »

institut supérieur
des arts de Toulouse
5 quai de la Daurade
31000 Toulouse

t. +33 (0)5 31 47 12 11
contact@isdat.fr
musique@isdat.fr
danse@isdat.fr

isdat.fr





Knowing that, knowing how.

Liza Maignan est titulaire d'un DNSEP design graphique 2016 de l'isdaT, où elle a développé une pratique de performance et d'édition. En 2017-2018, elle est résidente à la Cité internationale des arts de Paris avec l'artiste Antonin Detemple. Elle intègre en septembre 2018 la Sorbonne Université et, dans le cadre de cette formation, organise en co-commissariat l'exposition *L'almanach des aléas* à la Fondation d'entreprise Ricard (du 8 au 15 juillet 2019). En 2019, elle est assistante du commissaire d'exposition François Piron. Elle est actuellement assistante d'exposition au Palais de Tokyo pour l'exposition *Futur, ancien, fugitif. Une scène française* avec les commissaires: Franck Balland, Daria de Beauvais, Adélaïde Blanc, Claire Moulène et l'assistante curatoriale: Marilou Thiébault.

Chaque année, l'exposition des diplômé·es permet de poser un regard sur des identités plastiques et pratiques singulières, qui se rassemblent comme une volée d'oiseaux¹, avant de se séparer, collectivement ou en solitaire, vers de nouveaux horizons. Durant cinq années, ces nouvelles envolées se dessinent, se dissolvent et se reconstruisent, sous le regard d'autres figures qui tracent, elles aussi, le portrait de cette structure vivante qu'est l'école d'art. Quelques électrons libres viennent se frotter ponctuellement à ces regroupements, créant de nouvelles synergies. Comme dans une fête de famille, les avis des un·es divergent, les pensées des autres s'infusent. L'exposition *lfjdeulfihxrukftikggrrehmd* pourrait bien être la photographie de cette fête de famille. Boire un café et observer depuis les marches, écouter les discussions voisines, parler dans les fêtes, danser dans les ateliers. Ces situations de rencontres génèrent autant d'échanges anodins que d'instant de co-pédagogie. À la fois envisagée comme un rite de passage vers un devenir autonome, cette exposition est aussi le reflet de ces mécanismes de transmission des connaissances, des expériences, en marge d'une norme d'expertise.

Cultiver un jardin commun et se nourrir ensemble, sont des manières d'envisager l'école comme un environnement d'émancipation collective, permettant l'éclosion des formes, des gestes et des pensées partagées. À l'occasion de l'exposition *lfjdeulfihxrukftikggrrehmd* c'est donc un regard familial qui tente d'agencer cette collection temporaire et de faire émerger les possibles relations sous-jacentes, logées entre les œuvres. L'exposition propose une lecture non-exhaustive des pratiques de ces artistes, designers et graphistes, qui ont composé l'une des multiples identités de la grande famille du 5, quai de la Daurade.

1. Maria Lind, *Le tournant collaboratif*, in *Micro-séminaire Réflexions sur les pratiques curatoriales hors les murs*, Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux, 2013, p. 81-88.



Projets *des diplômés*

participant·es

Socheata Aing, Morgane Alavès, Louka Azzopardi,
Julie Balguerie, Guillaume Berneau, Barthélémy Cardonne,
Victor Charrier, Wen Chen, Eunji Choi, Paul De Solan
Bethmale, Sirima De Rességuier, Sonia Dumitrescu,
Antoine Gayrard, Patrice Gogue, Lucas Jacques Witz,
Lori Marsala, Camille Martenot, Ryder Morey-Weale,
Maud Pintout, Tom Rocard, Maria Savykine, Hsin-Yun Tsai,
Louise Turner, Sarah Van Melick.

**Louka Azzopardi, Camille Martenot,
Louise Turner, *Bibliothèque
Itinérante et Participative***

La *Bibliothèque Itinérante et Participative* est un projet réalisé par Louka Azzopardi, Camille Martenot et Louise Turner. Cet outil mobile a pour vocation de rassembler deux différents types d'ouvrages que les étudiant-es souhaitent partager à leurs pairs ; les auto-éditions, objets réalisés par le soin des étudiants-es, ainsi que des livres issus du marché de l'édition. Espace autonome et géré par ses utilisateur-rices, il se veut réceptacle d'envies, d'échanges, de trouvailles et de rencontres. Lors de son vernissage, un atelier récupération et fanzine a été proposé aux étudiant-es de l'isdaT afin de montrer que cette bibliothèque peut également être acteur de temps forts, d'événements, et que son usage est à inventer par tous.



Louka Azzopardi, option design, né en 1994, vit à Aubenas.
louka.azzopardi@gmail.com

BIP, 2019, bois

Camille Martenot, option design, née en 1995, master 2 PEPC
Paris 1 Panthéon Sorbonne.
martenot.camille@gmail.com

BIP, 2019. Mémoire DNSEP, *Arrondir les angles,
La planification des aires de jeux à différentes échelles du
territoire*, 22,5x32cm, papier BioTop 3 next 100g – Repromat

Louise Turner, option design graphique, née en 1994,
vit et travaille à Toulouse.
turnerlouise01@gmail.com

BIP, identité visuelle.



Louise Turner, *Liaison*

option design graphique

C'est de la *Bibliothèque Itinérante et Participative* que sont nés les deux premiers numéros de la revue *Liaison*. Celle-ci est un essai, une tentative de découverte des formes que peut générer la BIP. Elle met en discussion deux écrits : l'un pioché dans la sélection des auto-éditions, l'autre dans la catégorie des livres publiés. Ces ouvrages ne sont pas choisis au hasard. Les thématiques semblent se répondre, de près ou de loin. Au sein de ses pages, des extraits de deux publications ainsi que des entretiens avec les deux étudiants-es qui ont fabriquer et/ou déposer ces objets. Plus que d'en être le sujet principal, les ouvrages trouvés dans la bibliothèque sont des entrées. À travers l'entretien, on découvre l'étudiant-e davantage. Quels sont ses intérêts et quelle forme prend sa pratique ? C'est la vraie ambition de cette revue : partager des découvertes et le travail des étudiant-es au sein de l'école, mais surtout provoquer des rencontres.




Née en 1994, vit et travaille à Toulouse.

turnerlouise01@gmail.com


BIP, 2019. *Liaison*, 2019, 210x276mm, papier DCP coatedGloss 135g – Everycopy plus, recyclé, 80g

la parallaxe est l'effet du changement de position de l'observateur sur ce qu'il perçoit.

En psychologie la parallaxe est une modification de la subjectivité, la différence de perception d'une même réalité. On dit d'un sujet qu'il fait une parallaxe lorsqu'il arrive à percevoir une réalité ou un état dans un sens différent, et qu'il parvient à se décentrer de sa propre perception pour construire un nouveau sens de cette même réalité.⁷

Pourquoi avoir mis ce livre dans la  IP ?

MS : Je pense que les mémoires sont des objets éditoriaux qui ne se lisent finalement pas beaucoup en dehors de l'école. Je me dis qu'une fois l'école finie, je vais l'oublier, et il y a un côté réjouissant à le faire vivre ailleurs, sans moi. En plus de ça, avoir d'autres lecteurs, et donc d'autres retours que ceux des enseignants, c'est toujours enrichissant. Il y a aussi l'idée de montrer aux futurs étudiants qui vont devoir écrire aussi un mémoire en quoi consiste l'exercice, leur donner une idée.

LA : Avec celui de Fabrice Arfi, *Le sens des affaires : Voyage au bout de la corruption*, qui est également journaliste à Médiapart, ce livre d'Edwy Plenel est vraiment un des livres que j'ai mis dans la  IP auquel je tiens et avec lequel je repartirais une fois mes études ici terminées.

Je pense que la déontologie du journaliste, sa manière d'interagir avec la démocratie, avec les gens, d'être ou non manipulé et prêt à accepter certaines choses, c'est des questions qui doivent être portées d'avantage au débat. On l'a vu récemment avec Gaspard Glanz⁸, les journalistes qui se font menacer, et ne doivent pas craquer sous la menace...

J'ai décidé de mettre plutôt des livres politisés dans cette bibliothèque, surtout par ce qu'elle a été construite dans un cadre assez spécifique qu'était celui de l'occupation à l'école. Ça me semblait important.

⁷ extrait de Mémoires, p. 2

⁸ Gaspard Glanz, né le 22 août 1963 à Strasbourg, est un journaliste reporter d'images français. Il est le gérant de l'été parisien créée en 2011.

It's a Book is an independent publishing fair taking place on 17th of March 2018. The fair will be hosted at the Academy of Fine Arts Leipzig, simultaneously taking place with the official Leipzig Book Fair held at the Leipzig Messe. Practitioners from the international independent publishing scene look forward to meeting with visitors interested in exchanging books and ideas. Originally initiated by Leipzig based publishing house Spector Books in 2010, the organization and management has been handed over to students of the Academy of Fine Arts Leipzig five years ago. It's a Book showcases 20 selected publishing houses and 20 selected authors.

Symposium
Book fair

It's a book, it's the only
independent publishing
Event

It's a Book is an independent publishing fair taking place on 17th of March 2018. The fair will be hosted at the Academy of Fine Arts Leipzig, simultaneously taking place with the official Leipzig Book Fair held at the Leipzig Messe. Practitioners from the international independent publishing scene look forward to meeting with visitors interested in exchanging books and ideas. Originally initiated by Leipzig based publishing house Spector Books in 2010, the organization and management has been handed over to students of the Academy of Fine Arts Leipzig five years ago. It's a Book showcases 20 selected publishing houses and 20 selected authors.

Symposium
Book fair

It's a book, it's the only
independent publishing
Event

It's a Book is an independent publishing fair taking place on 17th of March 2018. The fair will be hosted at the Academy of Fine Arts Leipzig, simultaneously taking place with the official Leipzig Book Fair held at the Leipzig Messe. Practitioners from the international independent publishing scene look forward to meeting with visitors interested in exchanging books and ideas. Originally initiated by Leipzig based publishing house Spector Books in 2010, the organization and management has been handed over to students of the Academy of Fine Arts Leipzig five years ago. It's a Book showcases 20 selected publishing houses and 20 selected authors.

Impressum
Past editions

Publishers
Impressum
Past editions



**Lucas Jacques-Witz, *purple prose*
(*leaking*), *Community* (V.4)**

option art

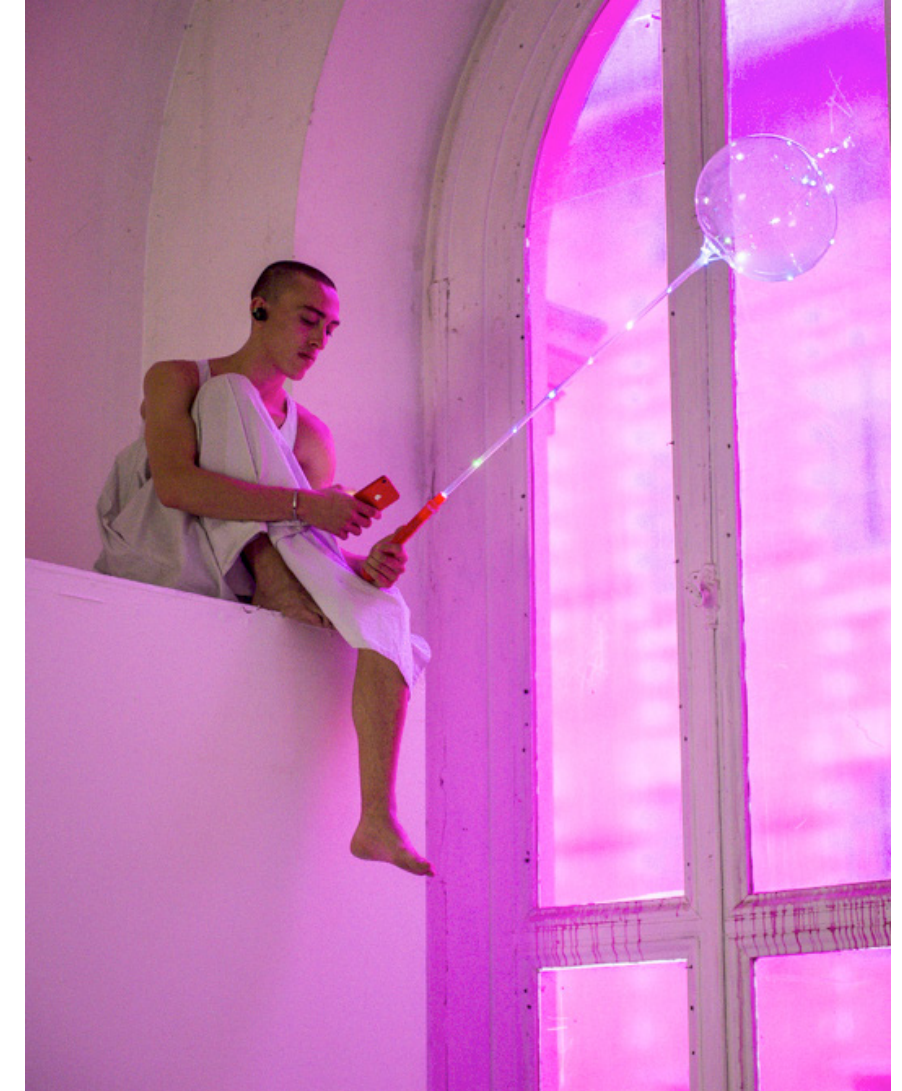
Il est 16:09.

La porte est ouverte et me fait profiter d'une météo rayonnante et plutôt étonnante pour un mois de février, même dans un climat méditerranéen. Bien que les raisons soient rassemblées pour aller effleurer les rayons UV dont je perçois l'intensité de l'intérieur, mon attention est captée par un autre type de lumière.

Le LCD, pour Liquid Crystal Display, utilise la technique des lumières à LED pour afficher des contenus visuels générés par des impulsions électriques. Mon ordinateur est équipé d'un écran LCD «retina» qui exploite les faiblesses de la rétine à des fins marketing. Le label «retina» désigne des interfaces d'affichages qui sont (juste) assez puissantes pour ne pas permettre la distinction à l'œil nu des frontières apparaissant entre les pixels. L'œil humain fait de cette grille de 2048x1536 pixels un ensemble homogène fluide dont seule une vision microscopique viendrait rompre l'illusion. Le ton est donné, l'objet est né par l'homme et se subordonne à son usage, en même temps qu'il arbore des qualités qui mettent en relief ses limites.

Alors que j'utilise la surface du trackpad pour explorer les possibilités des cristaux liquides, je ne peux m'empêcher de constater ces dossiers dont les contenus épars ne semblent pas obéir à la taxinomie rigoureuse que suggère l'icône bleue d'archives administrative les représentants. Ils sont composés d'images, de vidéos et de textes dans des proportions variables et sont titrés par des noms métaphoriques. En les ouvrant, en les observant, en les ressentant, je m'aperçois que ce sont des ambiances. Ces fenêtres, comme la terminologie adéquate les dénomment, sont naturellement des éléments spatialisés. La fenêtre indique une ouverture, du dedans vers le dehors ou l'inverse, mais je m'accorde à dire que la relation physique qui m'y lie est binaire : soit je suis à l'intérieur, soit à l'extérieur. Je me dis que la fenêtre impose à une pièce le rayonnement qui s'en émane et la vue qu'elle dégage. La perception d'une pièce est complètement altérée par sa présence ou son absence, auquel cas considérée comme un manque ou une faiblesse.

Je me laisse toucher par sa lumière, elle m'envahit. Bientôt, j'en ressens la chaleur. Et s'il est une leçon que m'a enseigné l'écran duquel s'échappe ces rayonnements, c'est qu'il met difficile — avec ma rétine humaine — de ne pas en altérer l'existence.



Né en 1993, vit et travaille entre
Toulouse et Shanghai,
lucasjwitz@gmail.com
Purple prose (leaking), 2019.
Community (V.4), 2019



Comment imaginez-vous le futur ?

Comment ne pas être enthousiasmé par tant de merveilles annoncées ?
Où l'humanité va, dans les prochaines décennies, comme elle ne le fait pas ?
2020 : le futur,

Sirima de Rességuier, *Le Laboratoire des hypothèses du futur*

option design graphique

Cette année de diplôme a été pour moi l'occasion d'amorcer une réflexion sur la manière de partager la lecture, et les possibilités qu'à le-la designer graphique pour imaginer des dispositifs, des outils, des objets afin d'initier un moment d'échange autour du livre.

Le laboratoire des hypothèses du futur est une des expériences de partage que j'ai proposé lors de mon diplôme :

À plusieurs moments entre 2018 et 2019, j'ai imaginé un dispositif participatif entre le public et moi, qui interrogeait ma posture de lectrice, par le biais de la performance.

« En 2090 nous pourrions compter sur un départ mensuel direction la lune.

Dans 120 ans, nous pourrions sauvegarder notre conscience à l'aide de puces insérées dans le cerveau, et ainsi nous pourrions nous repasser le film de notre vie.

En l'an 3000, la race humaine telle que nous la connaissons n'existera plus : nous aurons muté en harmonie avec l'environnement, mi-plante, mi-eau, mi-terre.

Et vous, comment imaginez-vous le futur ? Je vous invite maintenant à prendre vos smartphones et m'envoyer par sms votre hypothèse sur le futur, en commençant par la date de votre choix, au 06 47 13 37 65. »

Après une marge de réflexion, le loisir de songer à la meilleure réponse, les participants envoient leur sms au numéro indiqué, et lorsque l'un est reçu, il est alors lu à haute voix, et ainsi partagé à l'assemblée.

Un moment d'échange en construction, un bouillonnement de réponses prophétiques, les regards plongés sur les écrans, le portable vibre de manière irrégulière, signalant l'arrivée d'un sms.

L'écriture est alors plus libre, parfois anarchique, parfois plus décontractée, plus directe. Ces réponses hétéroclites sont autant de projections personnelles, de craintes, de rêves qui se partagent, le temps d'un quart d'heure.

Née en 1993, vit et travaille à Toulouse,
www.behance.net/sirimaderesseguier
Le Laboratoire des Hypothèses du futur, 2018-2019, vidéos, dimensions variables

Dans 30 ans , il y a des objets d'hier qui seront l'archéologie d'aujourd'hui

+3363762XXXX // 16/2/19 17:54

dans 30 ans, Les nouvelles technologies prendront toute la place

Dans 30 ans, la discrétion, la poésie, l'imaginaire seront rares, une urgence à préserver

+3363762XXXX // 16/2/19 17:54

Dans 30 ans , l'art sera sous la mer, le niveau des eaux aura monté

+3367358XXXX // 16/2/19 17:54

Dans 30 ans l'art sera une réponse à tous les problèmes de société, il sera à son apogée et vu comme une matière principale à enseigner

+3367358XXXX // 16/2/19 17:54

Dans 30 ans l'art se fera grâce aux technologies, on parlera des matières, de la peinture, des crayons, des étoiles comme d'un souvenir

+3367358XXXX // 16/2/19 17:54

Dans 30 ans l'art parlera d'aujourd'hui comme d'une époque où on pouvait encore voir la neige tomber et sentir le soleil les pieds dans le sable

ressources nécessaires à la survie de la race humaine ont disparues, la panique générale commence, l'été sera difficile.

Moi

Je ne connais pas la peur, car la peur tue l'esprit. La peur est la petite mort qui conduit à l'oblitération totale. J'affronterai ma peur. Je lui permettrai de passer sur moi, au travers de moi.
Franck Herbert, *Le cycle de Dune, tome 1 : Dune*, 1965.

+3363548XXXX // 14/2/18 11:42

En 2100 ça va être le ko total, la majeure partie la planète sera toutafait pauvre et sote il y aura d abominable cyber guerre de gang

Moi

C'était la fin. Ma fin. Mon Game Over.
Sophie G. Winner, *Ale 2100*, 2014.



Comment imaginez-vous l'art dans 30 ans ?

Dans 30 ans l'art sera évanescent.

Dans 30 ans l'art sera né sur la lune.

Comment imaginez-vous le futur ?

En 2050, nous pourrions utiliser un gant à penser, c'est à dire un gant pour contrôler plus facilement nos environnements d'accès.

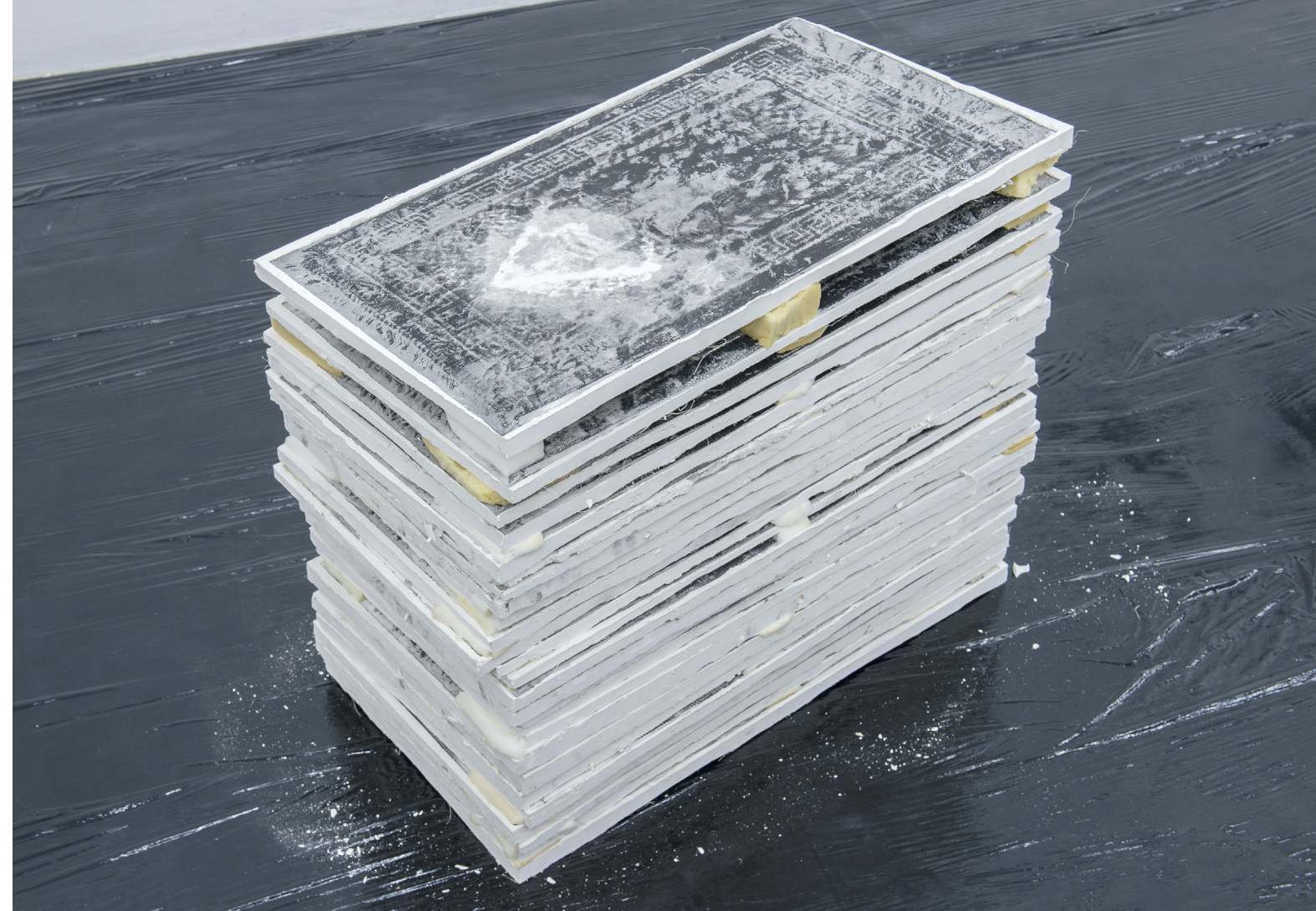


Sarah Van Melick, *Haya al salat, haya ala falah (levez-vous pour la prière, levez-vous pour le travail)*

option art

Cette pièce, dans son processus de création est la métaphore de mon processus d'assimilation de la culture maghrébine et musulmane. Il est question de régularité, j'ai fait des tirages chaque semaine durant une année scolaire, de répétition, d'effort physique, de concentration. Petit à petit, cela se construit, je pose une nouvelle pierre, un nouveau tapis. Chaque tirage du tapis de prière est différent, comme les différents aspects de la culture que je découvre. C'est quelque chose de lourd et bien que ce soit solide, c'est aussi fragile. C'est un équilibre précaire. Je l'ai nommée *Levez vous pour la prière, levez vous pour le travail*, car dans le processus il est question de travail. Et de marier deux notions au premier abord étrangères.

La carriole est liée à mes plâtres (une sorte de socle à mes tapis qui évoquait le transport). J'étais au Maroc et je voyais ces gens qui travaillaient avec des carrioles, plus grandes et faisant office de contenant (fruit, bagage etc.) Je suis allée voir un ferronnier en lui demandant de me faire une carriole adaptée à mes plaques de plâtre. C'est important pour moi d'avoir créé des liens avec les artisans de là-bas. Car mes plâtres, comme cette carriole, parlent de la notion de travail et de déplacement. C'est vrai que dans mon travail, il y a quelque chose de la recherche d'identité. Pour moi, l'identité est un processus, c'est quelque chose de constamment en mouvement.



Née en 1995, vit et travaille à Tourcoing,
sarah.vanmelick@gmail.com

Levez-vous pour la prière, levez-vous pour le travail, 2018-2019,
45 tirages au plâtre, gravure, mousse, carriole, dimensions variables





Tom Rocard, *Vestiges*

option art

Mes toiles sont des explorations des couches du souvenir.

Au travers d'une composition en strates qui laisse apparaître physiquement la matérialité de la peinture et du temps passé dans l'acte de peindre (lavis, empâtements, addition-soustraction de matière) j'interroge le statut du souvenir au temps présent. Ce qu'il a été et ce qu'il est dorénavant, en tentant de mettre en évidence le procédé de réécriture qu'opère notre mémoire.

Les coups de pinceaux et leurs formes intrinsèques sont eux-mêmes des signes du souvenir, avec leurs propres codes, direction, pression, densité, rythme, résumant à eux seuls une histoire.



Né en 1993, vit et travaille
à Toulouse.
tomrocard@hotmail.fr
Vestiges, 2018, huile, acrylique,
aérosol, diptyque, 180x220mm



Socheata Aing, *Bien-être*

option art

La performance commence par la diffusion d'un son rassemblant des slogans publicitaires vendant des têtes de bouddha décoratives, la voix est apaisante et commerciale. Le son est suivi par l'activation de la tête de Bouddha posé au sol, d'un geste du pied je la fais rouler parcourant l'espace, frôlant les objets et les personnes présentes. Le bruit grave que fait cet objet en roulant révèle son poids et lui donne une présence de morceau de corps, de tête décapitée.

Cela fait écho à la violence de l'histoire de cet objet issu de pillage coloniale mais aussi à l'appropriation culturelle de ce symbole utilisé comme décoration du zen et de l'exotisme jusqu'à son épuisement, lui faisant perdre tout sens.

Il pointe également la nécessité d'apaisement aujourd'hui dans un climat de tension (identitaire, économique, écologique...) et l'illusion d'espérer trouver un bien-être par la possession d'objet décoratif pour orner notre intérieur. Cette performance revendique la nécessité de PRATIQUER, la sérénité peut être possible dans la pratique et non dans la contemplation ou l'attente.



Née en 1993, vit et travaille à Toulouse.

socheataaing.wixsite.com

Bien-être, 2018-2019, dimensions variables, objet installé au sol activé ponctuellement.



Paul De Solan-Bethmale, *Super Pack*
Team Building, BétonJCPas
option art



Né en 1991, vit et travaille entre
l'Ariège et Toulouse.
p.de.solan.bethmale@gmail.com
Ci-dessus: *BétonJCPas*, 2019, bois,
métal, bâche, peinture. Ci-contre:
Super Pack Team Building, 2019,
carton.



Patrice Gogue, *Sans titre*

option art

Je m'intéresse à la forme documentaire et à sa transmission dans des lieux hors contexte (autre que le lieu du sujet). J'utilise l'argentique pour son rendu en niveau de gris et par la lenteur que ce médium exige. Par la suite, je rapporte les photographies, menant un long travail en laboratoire pour donner une unité à la série. En parallèle, je crée des installations, des dessins ou encore des gravures venant accompagner les photographies. J'essaye tout particulièrement de recréer une déambulation qui puisse rappeler la manière dont j'arpente le paysage, lentement et en silence.

Cette série photographique est un travail d'enquête documentaire de plusieurs mois, à Leipzig en Allemagne pour mon Erasmus. À plusieurs reprises je suis parti, entre octobre et décembre, en trek dans les campagnes de cette région et plus particulièrement celles qui abritent les exploitations de lignite. J'ai essayé d'appuyer une réflexion sur la gestion du paysage dans de telles situations. Sur site, on peut lire le temps, voir les traces de ce qui pourrait constituer une histoire. Par exemple, la typologie du paysage n'est pas la même sur une zone retournée récemment que sur une zone retournée il y a plusieurs années où la nature reprend ses droits. La question de la lecture historique dans le paysage Anthropocène (humanisé) devient beaucoup plus complexe quand tout le site est noyé pour en faire un lac.

À la manière du grand canyon qui mit des milliards d'années à se former par l'érosion, des falaises formées en quelques mois par l'Homme s'érodent à une vitesse phénoménale (car la terre n'est plus tenue) leur donnant les mêmes rides. Des flaques d'eau stagnante se forment seules, parfois atteignant presque la taille d'un lac après 10 années de ruissellement pour être supprimé en 1 mois par des pompes gigantesques, ou reproduit en quelques semaines par une inondation volontaire de toute la mine cette fois-ci.

S'il en est ainsi, c'est peut-être que le rythme de l'Homme n'est plus lié aux contraintes du rythme terrestre. Cette accélération se fait par la résurrection du passé dans un monde où le paysage porte les séquelles des vivants et des fantômes réunies dans la même course. C'est cette étrange histoire que j'essaye de relever au sein de cette série photographique.



Né en 1995, vit et travaille à Paris.

www.patricegogue.com

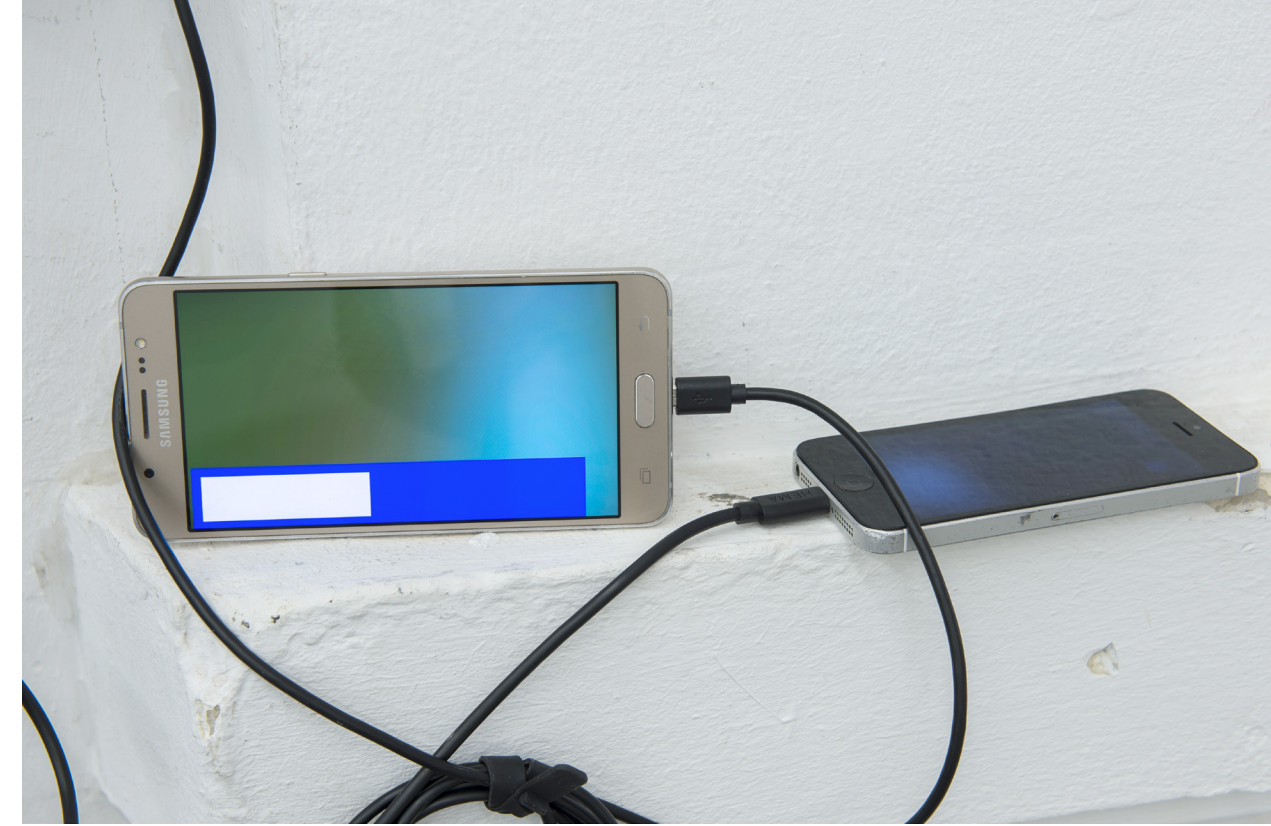
Sans titre, série *Lacunes*, 2018,
photographies argentiques, 50x60cm



Maria Savykine, *Click me, play me, touch me, look at me*

option design graphique

Mon cursus en design graphique m'a amené à interroger l'agencement de contenu médiatique, à questionner au regard de l'histoire le conditionnement de lecture qu'ils créent. Dans mon mémoire de DNSEP, *L'effet de parallaxe*, j'ai cherché à comprendre le besoin qu'ont les artistes contemporains de questionner le regard médiatique par la mise en parallèle avec des dispositifs artistiques divers offrant un décalage, une contextualisation ou une mise en perspective différente. Ce travail théorique m'a amené à étudier mon rapport quotidien à l'information au travers des réseaux sociaux, que j'ai interrogé dans mon projet de fin d'étude. En regardant les formes et les attitudes de ces médias dans leurs environnements bruts, ces images révèlent leurs étranges paradoxes : leurs allures polymorphes et expérimentales face à leurs fragiles durées de vie reposant sur des systèmes binaires de j'aime/j'aime pas. Je poursuis d'ailleurs l'étude de ces images vivantes en post-diplôme design et recherche à Saint-Étienne.



Née en 1994, post-diplôme à Saint-Étienne.
machasavykine.tumblr.com
Click me, play me, touch me, look at me, 2019, écrans, dimensions variables



Antoine Gayrard, *Sans titre*
option art



Né en 1992, vit et travaille
à Toulouse.
antoine.gayrard@gmail.com
Sans titre, 2018-2019, peinture
à l'huile, 1,60x1,80m



Guillaume Berneau, *Soyez contre la violence dans les stades*

option design graphique

Après avoir écrit mon mémoire sur les productions graphiques des supporters Ultras. J'ai réalisé pour mon diplôme, une série de quinze posters.

Tous ces posters ont été réalisés/composés à partir d'éléments récupérés et plus ou moins modifiés d'après une collection de fanzine de supporters de football « ultras ».

Ces posters étaient liés à deux livres :

- Le premier présentait toute la collection de fanzines.
- Le second mettait en avant les éléments que j'avais récupérés pour réaliser ces posters. Un peu comme boîte à outils dans laquelle je venais piocher des caractères typographiques, dessins, textures, etc.

Les posters étaient accrochés les uns à côté des autres, sur un long tuyau de pvc. Un peu à la manière d'étendards de supporters ultras accrochés sur la rambarde d'un stade.



Né en 1993, vit et travaille à Nice.
www.guillaumeberneau.com

Soyez contre la violence dans les stades, sérigraphie sur papier, 77x110cm



Victor Charrier, *Planche/Some kind of tribe*

option design

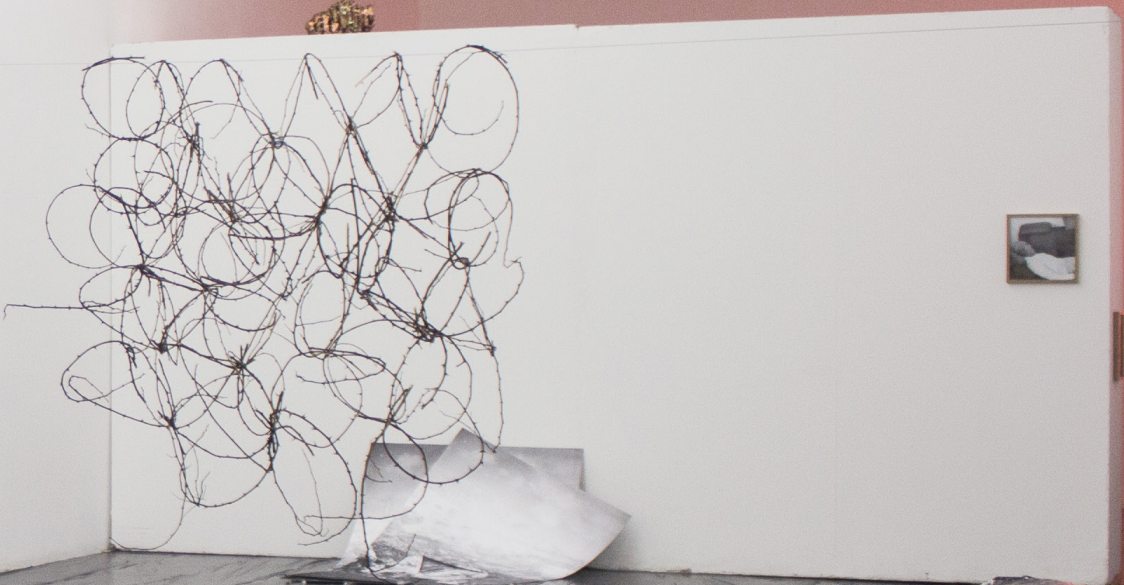
Depuis tout petit l'art et le sport font partie de ma vie (je joue au basket depuis l'âge de six ans et ma mère est directrice d'un centre d'art contemporain). Durant mes cinq années à l'école, j'ai développé un projet autour de l'axe « Art et Sport » qui me passionne. Les enjeux que posent cette relation autour de la question du jeu, de l'espace sportif, du corps, du mouvement, leurs interactions, m'encouragent à poursuivre mes recherches sous toutes ses formes. Que ce soit de la création d'objet, de la vidéo, de la photographie, du dessin, du son. La mixité de ces médiums est selon moi essentielle et représentative de mon travail, car elle démontre mon envie de souligner l'importance de la connexion des matières, des concepts, de ne pas les enfermer, mais plutôt chercher une ouverture pour toucher à un rapprochement entre l'art et le sport.

Désormais, je travaille donc activement sur mon projet personnel et professionnel, qui prend le nom : *PLANCHE*. À travers ce dernier, je parcours, j'observe, je regarde, je filme, je photographie, je collecte, je scanne, j'écris... J'entreprends une démarche artistique autour du sport à travers laquelle je crée, je récolte des entretiens, des réactions qui témoignent d'une marque d'affection, d'une vision, d'un regard atypique autour du monde sportif. L'art et le design comme fil rouge, le sport comme point de départ. Une sorte de carnet de voyage décliné en plusieurs formats. Un récit de rencontres, de souvenirs mais aussi de déplacements solitaires.



Né en 1990, vit et travaille à Toulouse.
www.victorcharrier.tumblr.com
Planche/Some kind of tribe,
2019, écran, 50x50cm





Lori Marsala, *Le pire qu'il puisse arriver à un objet, c'est qu'il disparaisse*

option design graphique

Ce projet prend la forme d'une exposition qui rassemble 44 dessins sur formats rigides, ainsi qu'un livre. Le thème est la disparition de 44 objets qui faisaient partie d'une collection d'arts et traditions populaires dans un petit musée des Hautes-Alpes en 1945. Aujourd'hui, les seuls éléments prouvant leur existence sont des fiches d'archivage conservées au Mucem dans le Catalogue X. Dans ce projet de diplôme, l'exposition évoque les objets sans jamais les montrer pour créer une déambulation imaginaire pour le spectateur. Tout ceci se fait notamment à travers un livre qui fait partie intégrante de l'exposition et qui vient donner parole à 44 dessins de formats rigides présents contre les murs de l'exposition. Ces dessins sont des évocations de gestes ou de particularités physiques en rapport direct à ces objets disparus. Chacun a été réalisé en jouant ces gestes par des outils de dessin à ma disposition, ou créés par mes soins à cette occasion. Ces gestes deviennent alors créateurs d'images et ces dernières sont une évocation abstraite et sensible de l'objet de départ. Le livre, quant à lui, rassemble des textes qui parlent de ces objets disparus. On retrouve d'une part les courtes descriptions présentes sur les fiches du Mucem; d'autre part, on peut y lire des textes imaginés. Ces derniers sont le fruit d'une collecte de textes que j'ai demandé à des participants d'écrire à partir des photos des objets que je leur envoyais. Ma volonté était ici de créer une ambiguïté entre fiction et réel, et de continuer à questionner les notions de mémoire et de subjectif. Le livre ne montre jamais les photos des objets. Dans l'exposition, l'ensemble des dessins et le livre dialoguent et viennent créer une ambiance poétique pour le spectateur. Il s'agissait ici de questionner le médium de l'exposition, l'imaginaire et l'idée de fantôme. Je souhaitais également proposer une réflexion sur les archives des musées d'arts et traditions populaires, par le biais du graphisme et de l'art contemporain.

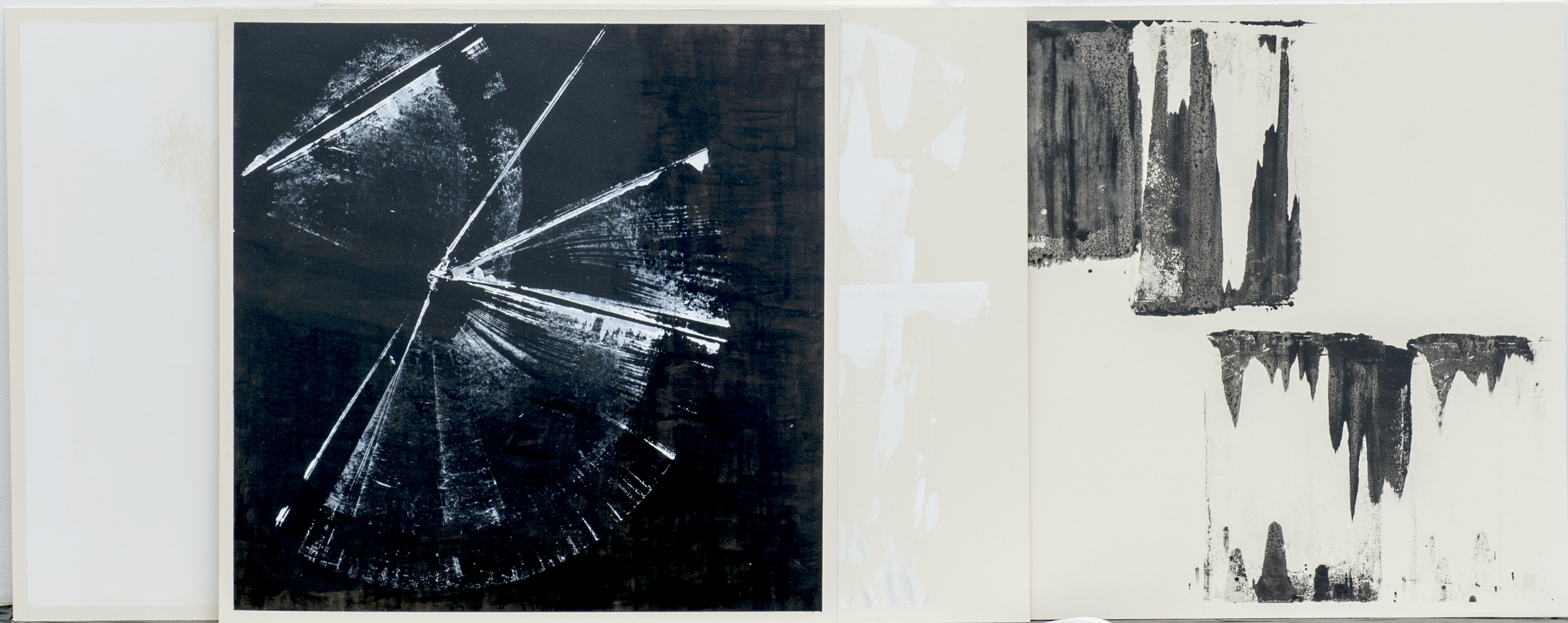
Depuis ces deux dernières années, je questionne et fais dialoguer à travers ces différents médiums des notions d'évocation, de déambulation, de collecte, de participatif, de mémoire, et d'éphémère.



Née en 1993, vit et travaille à Toulouse.

www.lorimarsala.fr

Le pire qu'il puisse arriver à un objet, c'est qu'il disparaisse, 2019, cartons plume, acrylique, gravure, 80x80cm, édition papier





Ryder Morey-Weale, *Barbed wire*
(*Robinia pseudoacacia* and
Columba krameri)

option art

En examinant des histoires, fictives ou non, qui sont liées aux migrations, aux mouvements et aux transformations qui prennent place dans nos environnements, des frictions et des rapports complexes qui lient humains, faune et flore sont mis en évidence. Prenant pour point de départ des observations scientifiques, mon travail propose de nouveaux environnements dans lesquels les contradictions et l'instabilité des relations qui nous lient à notre paysage sont soulignées.

Ma pratique fait appel à la sculpture et au son en tant qu'outils pour révéler comment nous évoluons dans un monde dans lequel espèces invasives et changements évolutifs se mêlent à des récits enchevêtrés et marginaux.



Né en 1994, vit et travaille entre
Toulouse et Shanghai.
cargocollective.com/rydermoreyweale
Barbed wire (*Robinia pseudoacacia* and
Columba krameri), 2018, tiges de bois
formées (*Robinia pseudoacacia*), câble
inox, dimensions variables



Hsin-Yun Tsai, *De l'acte I à l'infini*

option art

Mon travail plastique se concentre principalement sur l'expression de la diversité de l'image photographique. Mes pièces font usage de négatifs, de films, de citations et de composés inconnus. Je développe l'image à travers des expériences polymorphes, qui croisent à la fois des installations vidéo, des textes, des images sculpturales et des performances : l'image peut ainsi devenir lisible.

Cette pièce est une sculpture créée par deux mêmes images en grand format. La superposition des deux photos permet de donner du volume. Je me réfère à une histoire de Cao Xueqin, *Le rêve dans le pavillon rouge*, dont le titre original est *Les mémoires d'un roc*. Elle symbolise une histoire et un dialogue qui commence, comme une image, assise sur un banc de pierre. Une des deux photos est coupée par un triangle au milieu de l'image. À travers ce triangle, c'est d'une relation qu'il s'agit : le *je* et le *tu* deviennent spectateurs. Ces derniers pourraient voir une double image qui signifie qu'une histoire entraîne une autre.



Vit et travaille à Paris.

www.tsaihsinyun.com

De l'acte I à l'infini, tirage
sur papier, dimensions variables



Eunji Choi, *Grands-parents*

option art



Née en 1988, vit et travaille à Lille.
yullalla@naver.com
Grands-parents, 2018, photographies,
cadres en bois, 30x30cm



Maud Pintout, *Propre parcelle*

option art

Le sol, constitué d'un motif et de tâches, est reproduit au mur.

Le format de la surface préparée à l'enduit, puis peint, reprend une unité de mesure utilisée pour les surfaces au sol; le mètre carré.

Surface à entretenir, il est nettoyé pour son maintien.

Suite à la peinture, se déclenche un protocole de nettoyage qui vise à faire disparaître la zone peinte, pour n'en laisser que l'étape préparatoire à sa fabrication.

Le temps de l'exposition est utilisé comme un second temps de travail et vise à modifier petit à petit la peinture jusqu'à son élimination complète.

Protocole : tous les deux jours, avant ouverture au public, nettoyage partiel de la peinture.



Née en 1993, vit et travaille
à Toulouse.

mfp.pnt@gmail.com

Propre parcelle, tâche en cours, 2019,
enduit, gouache,
1x1m



**Wen Chen, *City of flower,*
*Welcome to the city***

option art

Les fleurs fleurissent et se fanent.

Je me questionne sur l'urbanisation à travers l'architecture. L'Homme construit des bâtiments, l'humain les occupe, ils mémorisent notre histoire. À travers les histoires individuelles, l'Histoire se construit, comme un cercle qui se répète. Nous écrivons notre mémoire et nous l'oublions. Nous glorifions le passé en avançant vers le futur. Mais nous avons oublié que le moment présent est voué à être passé.

Depuis trente ans, la Chine connaît une industrialisation et une mutation urbanistique spectaculaire. À chaque voyage que j'effectue hors de ma ville, Xiamen, à mon retour je me sens perdue, ma ville me semble inconnue. Les paysans construisent des bâtiments illégaux dans les champs ou sur le toit de leur propre maison. Ils occupent un maximum de terre. Autant au sol qu'en hauteur. Il ne reste plus de champ à labourer. Les habitants négocient alors avec le gouvernement les indemnités de démolition. Mais après la démolition du bâtiment, le véhicule de la mémoire de tout le monde a disparu.

Je cadre les architectures symboliques dans mes photos ou mes peintures comme une reconstruction. Les bâtiments, les écorces d'arbres, la terre, le métal, le néon et la peinture à l'huile servent à produire dans mes peintures comme la mousse continue de pousser sur les écorces d'arbres. L'organisme et les objets artificiels se mélangent. Le métal vient aussi de la terre, de la nature. Il a été transformé, ils sont en train de se reformer. Les immeubles de la ville font une image fixe et dure, et en même temps la ville change si vite qu'on a conscience de la fragilité des bâtiments et des phénomènes de transformation continue de la matière et du paysage.



Née en 1991, vit et travaille
entre Paris et Xiamen.
wenchenanne@gmail.com

En haut: *City of flower*, 2019,
peinture mixte, 60x70cm. En bas:
Welcome to the city, néon, peinture
mixte, 150x140cm





Sonia Dumitrescu, *Lapin jaune et lit, Être orange et lune*

option art

L'introspection et le déchiffrement de mon propre mécanisme psychique, ont été incités tôt à travers le dessin et la peinture, suivis de la construction d'une approche spirituelle de la vie. Je m'intéresse à l'Art Brut, car l'expression artistique est représentative du psychisme de la personne créatrice. Elle bâtit à travers son énergie une mythologie personnelle, qui est plus qu'une simple représentation subjective et individuelle. Les désirs, les fantasmes, les peurs, les vices, les blocages, les mécanismes de défense, ainsi que toutes sortes d'états et d'émotions différents, sont transférés sur un support extérieur à travers des symboles. Je crois au conscient et à l'inconscient collectif qui peuvent se déclencher à travers l'introspection.

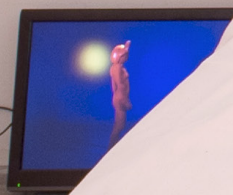
Lapin jaune et lit est une installation composée de plusieurs éléments: un lit, un autoportrait et un costume de lapin. Ce travail est une introspection, une métaphore de mon intériorité à la recherche d'une rencontre fugace avec le public. Le lapin, créature vulnérable d'un jaune dégradé, symbolise une frustration intériorisée; il erre dans cette chambre, microcosme où il projette ses peurs comme ses désirs profonds. Bien que muet, il semble quand même trouver une forme de communication à travers ses déplacements, dans l'attente d'une invitation extérieure — celle du visiteur — dans cet espace intime. Ce n'est que lorsque le public s'introduit dans cet espace que celui-ci devient concret, obligeant le lapin à s'ouvrir et ainsi lui transmettre ses désirs.



Née en 1993, vit et travaille
au Luxembourg.
soniadumitrescu1@gmail.com

Ci-dessus: *Lapin jaune et lit*, 2017-
2019, bois, matériaux mixtes.

Ci-contre: *Être orange et lune*, 2019,
écran





Barthélémy Cardonne, *Fluide*

option design graphique

Fluide est une revue en ligne qui cherche à contextualiser la mémoire LGBT à partir d'analyse de documents d'archives, afin de mieux comprendre les histoires des communautés LGBT, mais aussi la comparer avec son existence contemporaine, notamment avec l'émergence de la pensée queer dans les milieux universitaires. Elle propose aussi des appels à projet pour varier ses contenus. *Fluide* est publiée chaque semestre, avec une thématique plus ou moins maintenue.

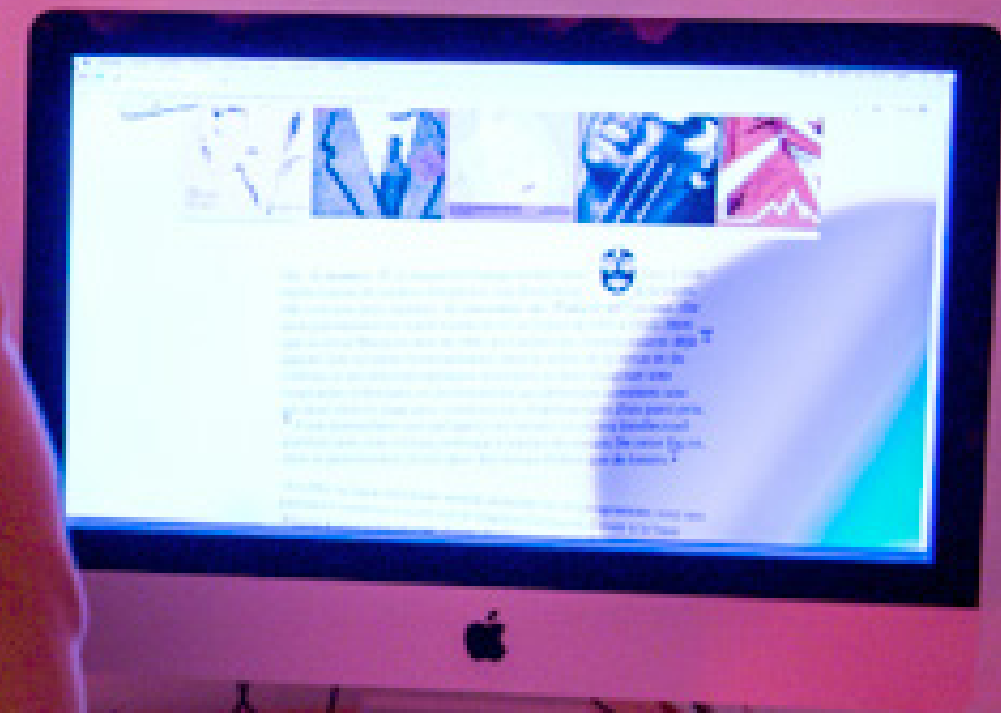
Pour ce premier numéro intitulé *Masques*, *Fluide* met en avant une revue parisienne publiée entre les années 70 et 90 du nom de *Masques*. Le contenu et la mise en page de ce périodique mettent clairement en avant l'émergence d'une vie intellectuelle gay dans les milieux parisiens stimulée par les mouvements de libération sexuelle des années 70. Le masque peut aussi connoter une identité de façade que l'on porte, il est devenu le fil rouge pour ce premier numéro.



Né en 1994, vit et travaille à Marseille.

instagram: @neptene

Fluide, 2019, écran, site web



Morgane Alavès, *Dgenres*

option design graphique

Entre *Payetashnek*, *#metoo* et *#balancetonporc*, nous sommes au cœur d'une ère de libération de la parole des femmes. Explorer les questions liées à l'édition d'un témoignage dans mon mémoire, en comparant des publications des années 70 et d'aujourd'hui, m'a donné envie d'expérimenter un support qui puisse contenir et enclencher une parole. Le jeu de société est un espace éditorial exceptionnel. En ce sens, il offre la possibilité de publier des témoignages dérangeants, tout en permettant aux joueurs de conserver une distance propre au jeu et un regard critique. *Dgenres* était l'occasion de traiter de nombreuses questions féministes à travers le regard de la géographie du genre¹ à l'échelle de la société, de la ville, de l'espace intérieur et du corps.

Le plateau, inspiré du Monopoly², est la caricature d'une société stéréotypée genrée contre laquelle les joueur·euses luttent en collaboration. Ils gagnent une fois que tous les cubes, représentatifs de catégories de genre imposées par la société, ont été retirés du plateau. Ainsi, les joueur·euses parcourent des lieux symboliques de l'ordre du quotidien qui les confrontent à des situations typiques au travers des cartes. Ces dernières sont composées d'extraits d'articles de journaux et de témoignages. Se pose alors une question de design éditorial quant à la retranscription de ces écrits : faut-il conserver les paroles entières ou bien sélectionner l'extrait ayant le plus d'impact ? L'espace restreint de la carte et le temps accordé à la lecture dans le cadre d'un jeu, m'ont fait choisir des extraits qui pouvaient être compris hors contexte. Piochant dans différentes mécaniques telles que le jeu de rôles, le quiz et la stratégie, les cartes sont l'élément-clef qui donne aux joueurs les points nécessaires pour retirer les cubes genrés du plateau.

Après plusieurs expérimentations, ce projet a pu faire ses preuves en terme d'efficacité de transmission du message féministe, d'outil pédagogique mais surtout de partage. Car les joueur·euses, tout en s'amusant, se retrouvent dans la même dynamique que les groupes féministes :

«Et le fait de nous raconter toutes ensemble c'était : "Oh oui ! Moi aussi c'était pareil." Nous avions toutes senti la même chose à travers des expériences différentes.»³

1. Courant qui mêle géographie et sociologie en observant la répartition des espaces selon le genre. Par exemple, les femmes, contrairement aux hommes, ne flâneraient pas en ville car la rue est occupée par l'homme d'un point de vue historique.

2. Si on considère que Charles Darrow est le créateur du Monopoly, Elisabeth Maggie a publié presque 10 ans avant lui un jeu avec un système quasiment identique. Dans son *Landlord's Game* elle dénonce, en poussant la caricature, le système économique basé sur les rentes et loyers.

3. *Le livre de l'oppression des femmes*. Collectif, 1972.



Née en 1993, vit et travaille à Toulouse.

alavesmorgane@gmail.com

Dgenres, 2019, bois et sérigraphie, 500x500mm





Crédits

Catalogue de l'exposition *lfjdeulfihxzukftikgrrrehmd*, 2019.

Participants à l'exposition *lfjdeulfihxzukftikgrrrehmd* :
Socheata Aing, Morgane Alavès, Louka Azzopardi,
Julie Balguerrie, Guillaume Berneau, Barthélémy Cardonne,
Victor Charrier, Wen Chen, Eunji Choi, Paul De Solan
Bethmale, Sirima De Rességuier, Sonia Dumitrescu,
Antoine Gayrard, Patrice Gogue, Lucas Jacques Witz,
Lori Marsala, Camille Martenot, Ryder Morey-Weale,
Maud Pintout, Tom Rocard, Maria Savykine, Hsin-Yun Tsai,
Louise Turner, Sarah Van Melick.

Commissaire d'exposition: Liza Maignan.

Conception graphique: Sirima de Rességuier
et Morgane Alavès.

Photographies: Franck Alix.

Nous remercions, l'institut supérieur des arts de Toulouse,
Jérôme Delormas, David Mozziconacci, Alain Gonzalez.

Nous remercions également l'équipe communication de l'isdaT
avec Estelle Desreux, Charlotte Pinel pour leur soutien.

**institut supérieur
des arts
de Toulouse
beaux-arts
spectacle vivant**

L'isdaT reçoit le soutien de la DRAC Occitanie - ministère
de la Culture, de Toulouse Métropole et de la Ville
de Toulouse.

